

LE SATELLITE "MIDAS"

La force de frappe ne peut être une véritable arme de dissuasion que si elle est assez forte, rapide et quasi automatique pour dissuader l'adversaire d'avoir recours à des engins thermonucléaires.

Le principe de son emploi consiste dans le déclenchement de représailles d'un effet d'anéantissement aussi effrayant que peut l'avoir les engins employés pour l'attaque, ce qui ne peut manquer d'ôter à l'assaillant le goût d'utiliser ces derniers.

Le déclenchement presque instantané de ces tirs de représailles repose sur une connaissance exacte des intentions ultimes de l'ennemi, par conséquent sur la détection exacte des emplacements de lancement de fusées, sur la présence d'engins à l'instant de leur départ, sur leur trajectoire enfin qui permettra d'identifier leur point de chute.

Cette recherche peut paraître prétentieuse et vaine. Il n'en est cependant rien. Les Etats-Unis, avec les satellites militaires "Midas", disposent d'un "oeil cerveau" capable non seulement de détecter et de signaler la mise à feu d'une fusée au sol ou ailleurs à son point de départ, mais encore de la suivre dans sa course par les seules variations provoquées dans l'atmosphère par la très haute température qu'elle dégagera. Il est ainsi possible de définir sa direction et compte tenu, d'une part, de sa vitesse de propulsion, et d'autre part, de la durée maxima de son vol - trente minutes environ - de déterminer en combinaison avec le réseau des fusées Samos, le point de chute probable.

Trente minutes, c'est peu! C'est en tout cas beaucoup plus que nous ne disposions de temps pendant la dernière guerre pour déclencher l'alerte avant l'arrivée des bombardiers ennemis. Ce délai permettra entre autre de détecter les points d'impact des I.C.B.M. ennemis quinze minutes avant leur arrivée sur l'objectif et de prescrire l'application des mesures de protection, celles visant à la destruction de l'engin à très haute altitude, et enfin et surtout le lancement des fusées de représailles.

Et c'est surtout ce dernier acte qui ferait réfléchir l'éventuel assaillant qui ne peut pas ne pas être convaincu des destructions mortelles qu'il subirait dans un délai qui n'excéderait pas trois quarts d'heure après le lancement de ses propres engins.

Ce bouclier de protection constitué par ces missiles "Midas" ne pourra être vraiment efficace que s'il porte sur des zones immenses, donc intercontinentales. Il exige de ce fait une collaboration entre les pays qui en seront les bénéficiaires et, à ce titre, la France ne peut pas ne pas être intégrée dans le système. Sa place sera d'autant mieux tenue qu'elle sera à même de coopérer effectivement à l'action des représailles que les "Midas" déclencheront à l'occasion.

4 Octobre 1960 R.B.